

Le Réverbère



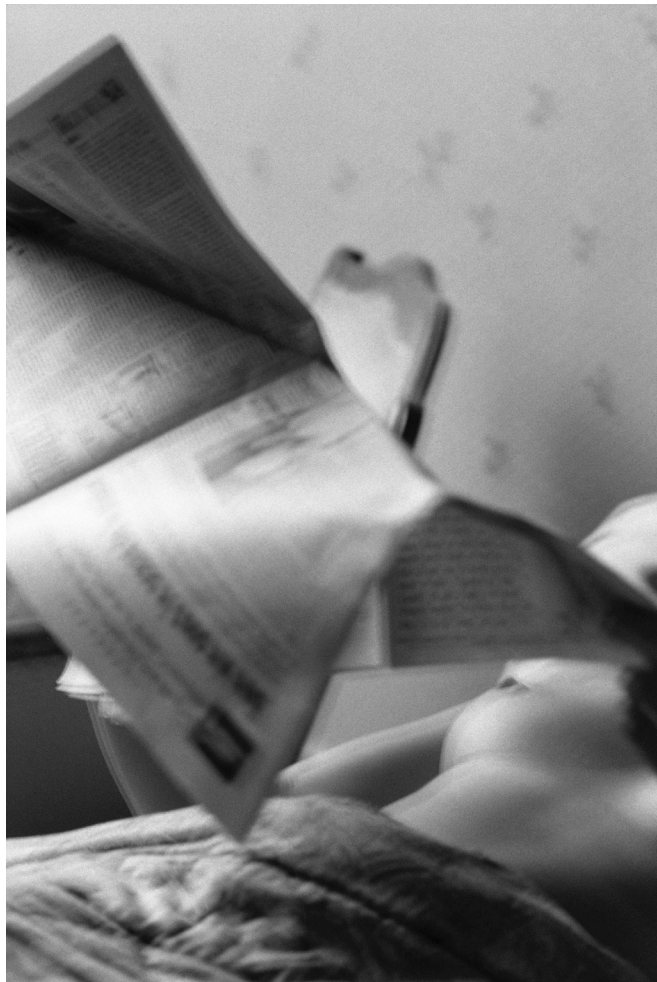
Dossier de presse

CONTACT

galerie-le-reverbere@wanadoo.fr

www.galeriereverbere.com

04 72 00 06 72



© Denis Roche, 2 novembre 1984, Orléans, Auberge de la Montespan, chambre 9.

Présentation de l'exposition

Notre beauté fixe ***"Phototalies" pour Denis Roche***

Photographies, vidéos, textes :

Arièle Bonzon, Pierre Canaguier, Thomas Chable, Serge Clément, Beatrix von Conta, Jacques Damez, François Deladerrière, André Forestier, Lionel Fourneaux, Emmanuelle Fructus, William Klein, Géraldine Lay, Jean-Claude Palisse, Bernard Plossu, Denis Roche, Yves Rozet.

Pour nos 35 ans de galerie, une double exposition, manifeste de nos choix photographiques, intitulée *Notre beauté fixe*.

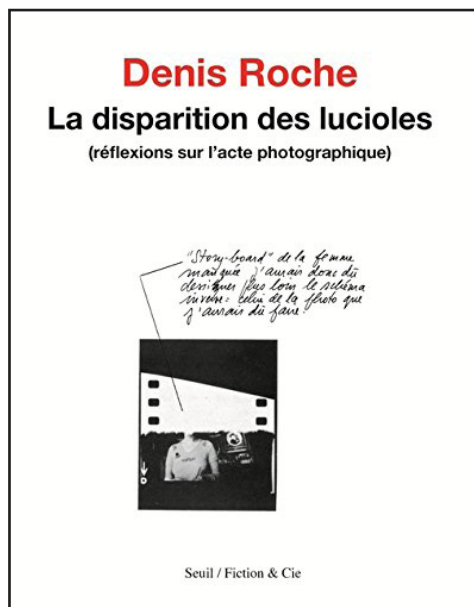
La première - *"Phototalies" pour Denis Roche* - est un **hommage à Denis Roche** (photographe, écrivain, éditeur) décédé le 02/09/2015.

La deuxième - *Inédits* - se déroulera de janvier à avril 2017.

Nous proposons aux photographes de la galerie qui le souhaitent de créer une **"phototalie"** en choisissant une photographie de Denis Roche et en lui répondant, en toute liberté, par une de leur photographie accompagnée ou pas d'un texte.

Le 2 septembre 2015 Denis Roche est mort. Nous avons perdu une des lucioles de la photographie.*

Comment continuer à transmettre le désir d'entrer dans son œuvre ? Comment lui faire signe, un an plus tard, à l'occasion de nos 35 ans de galerie, en restant simple, sincère, à la hauteur de son intelligence bienveillante et de ce qu'il a offert à la photographie et à la littérature ?



Le titre de l'exposition proposé par Jacques Damez - *Notre beauté fixe* - à la fois manifeste de nos choix photographiques et évocation dans l'allitération d'un livre fondateur de Denis Roche - *Notre antéfixe* - est le déclencheur. Comme lui, qui aimait trouver le titre juste (il en avait le don), nous voulions en choisir un qui soit l'amorce de sa fameuse « montée des circonstances ». L'idée de l'hommage commence à naître.

Puis la « phototalie ». Inventé par Denis Roche, ce mot si musical et évocateur qu'il définit ainsi : **« J'appelle phototalie cet écho muet, ce murmure de conversation tue qui surgit entre deux photographies, très au-delà du simple vis-à-vis thématique ou graphique »**.

Plus tard encore, cette découverte : le premier livre que Denis nous a offert en 1988 (année de notre rencontre) est justement *Phototalies*. Son dernier, édité en novembre 2015, est intitulé *Phototalies 1964-2010*.

Un laps de temps (1988-2015) vécu ensemble entre deux « phototalies ». Cette émouvante coïncidence me conforte dans ma décision d'inviter les photographes de la galerie qui le souhaitent, à créer, en toute liberté, une « phototalie » pour Denis Roche.

La règle du jeu : choisir une photographie de Denis pour entrer en conversation avec elle par l'association d'une ou plusieurs photographies, accompagnée(s) ou pas d'un texte. Retour enthousiaste, teinté d'un brin d'inquiétude !

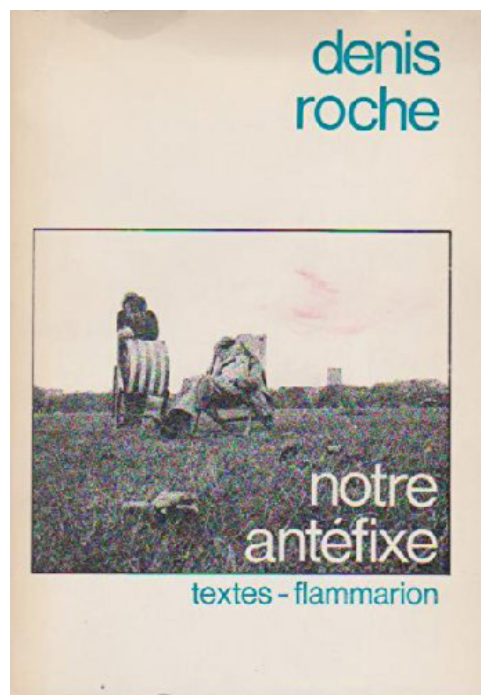
L'exposition se construit au fur et à mesure des choix de chacun, nous donnons la priorité aux 14 photographes qui tentent le pari.

Puis, nous composons notre mur d'images de celui qui nous a généreusement nourris de ses savoirs.

Seul le photographe et l'homme respecté par ses pairs ont été convoqués. Reste à évoquer la plume si puissante, lyrique et jouissive de Denis Roche, et le grand intellectuel qu'il fut.

La réédition du *Boîtier de mélancolie* m'incite à proposer à William Klein et Bernard Plossu de placer en vis-à-vis du texte qu'il a écrit pour chacun d'eux, l'image qu'il a retenue dans leur œuvre pour ce magnifique ouvrage.

Nous avons également retrouvé une lettre manuscrite de Denis évoquant l'écriture d'un texte à venir pour le livre *Vues de l'esprit* de Jacques Damez. Cette lettre et l'incipit publié du texte, accrochés au mur, créeront une autre phototalie, cette fois textuelle.



Pour ces trois photographes (**Jacques Damez, William Klein et Bernard Plossu**), nous offrirons au public une sélection complémentaire de photographies et vidéos, sorte d'introduction au deuxième temps de *Notre beauté fixe* (janvier à avril 2017), formulée ainsi par Jacques Damez :

« La photographie n'est pas en soi un art, seuls ceux qui s'en emparent peuvent en faire une beauté fixe. Ici se trame les fondements de ce qui nous agite depuis 35 ans : qu'est-ce qui fait que cette machine, fabriquée par l'homme et qui ne pense pas, puisse saisir la fulgurance d'une énergie explosive qui concentre une culture et son point d'effacement dans « la rencontre du temps et du beau » comme l'a définie Denis Roche ?

Ce qui nous fascine est la manière, la forme - disons-le - le style, que les photographes inventent pour mettre en court-circuit le monde et la mise en scène qu'ils nous en offrent. Toute photographie est la mise en scène d'un réel, qui se mue en l'empreinte digitale ou argentique d'un photographe. C'est donc bien « l'être-là » d'une présence, d'une humanité que nous regardons, en tout cas, c'est ce qui nous intéresse et nous motive.

Par ce titre *Notre beauté fixe*, nous soulignons que nous parlons de la nôtre, celle qui nous ravit ! Les catégories classificatrices sans cesse en débat nous semblent s'écrouler sur elles-mêmes au vu de l'indépendance, de l'évidence magique, de ce que nous reconnaissons comme des œuvres. C'est l'ascèse du style qui fait la séparation entre la grande masse de ceux qui produisent de l'imagerie et les photographes. Nous cherchons ces photographes qui transforment l'espace-temps en pure présence, qui poussent le réel à ses confins, qui font parler la mutité des images.

Et nous plastiquons ce débat éculé entre l'art contemporain et la photographie. »

Catherine Dérioz

* en référence à son livre *La disparition des lucioles (réflexions sur l'acte photographique)*, éditions de l'Étoile 1982 qui vient d'être réédité par Le Seuil collection Fiction & Cie en juin 2016.

© Denis Roche. 20 avril 1979, Paris, rue Henri Barbusse



VITRINE
Phototalie
Denis Roche - Géraldine Lay





© Denis Roche
11 juin 1985, Cologne, Allemagne



© Géraldine Lay
*Photolalie pour Denis Roche
North End, Londres, 2013*

Le Réverbère

Notre beauté fixe

Ariella Bononi, Pierre Canaquier, Thomas Chabé, Serge Clément, Béatrix von Conta, Jacques Dames,
François Deslandes, André Fontaine, Lionel Fourmeau, Emmanuel Fratini, William Klein,
Géraldine Lay, Jean-Claude Patissier, Bernard Pérois, Denis Roche, Yves Rogez.



DENIS ROCHE
20 Juin 1955, La Folie, Paris



WILLIAM KLEIN
Dames, Folies-Bergère, New York, 1955

LES PLUS
GRANDS
PHOTOS-
GRAPHES
DU MONDE
EN 100
PAGES

WILLIAM
KLEIN
FILMS



© Denis Roche
Juin 2000, La Fabrique, Paris



© William Klein
Danse, Palladium Ballroom, NY 1955

ENTRÉE



Bernard Plossu



© Bernard Plossu
Denis Roche, Paris, 1978



© Denis Roche
Autoportrait aux amis, 1989
Lyon, Galerie Le Réverbère. Collection privée

Photolalie

Beatrix von Conta - Denis Roche



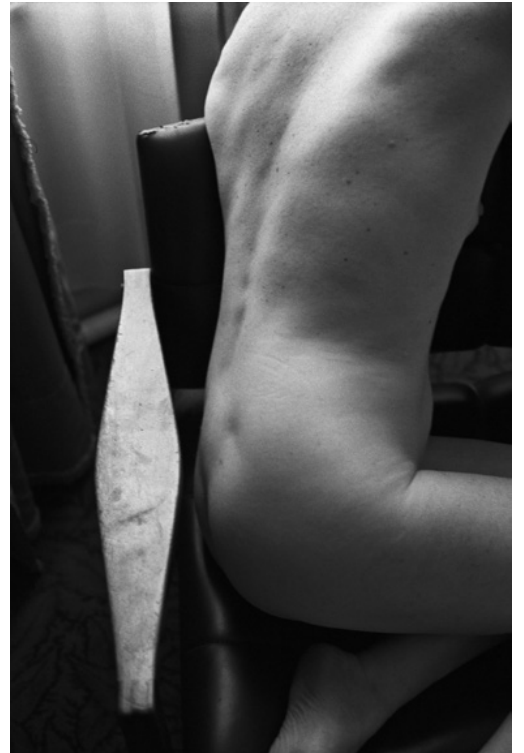
1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025



1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025



© Beatrix von Conta
Photolalie pour Denis Roche
Tel Quel, 1999 - 2011
Cancale, Bretagne, 2003



© Denis Roche
22 octobre 1987, Paris

Photolalie

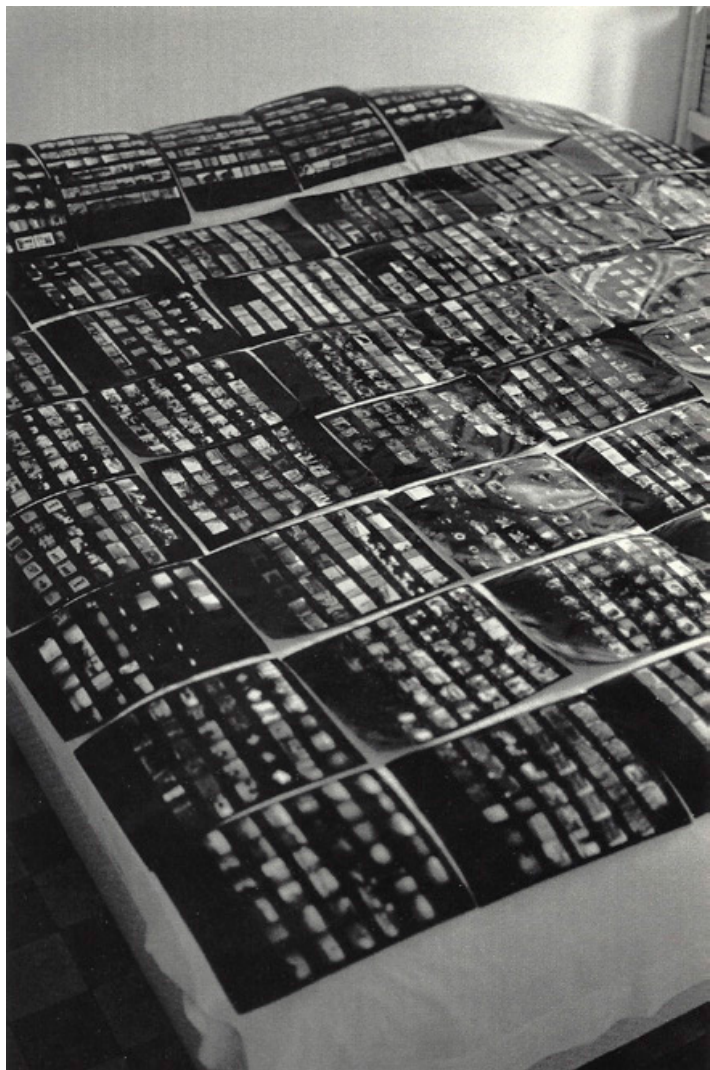
Bernard Plossu - Denis Roche



BERNARD PLOSSU, Photographie pour Denis Roche
A la fin des années 1980
Une série de 1000 photos, "Les objets sont tous" et "Les objets sont tous" et "Les objets sont tous"



DENIS ROCHE
24 septembre 1988, Le Caire, Egypte



© Bernard Plossu
Photolalie pour Denis Roche
À la maison, 2000
Une photo de moi que Denis
« aurait aimé faire » m'avait-il dit.



© Denis Roche
24 septembre 1988, le Caire, Égypte

Bernard Plossu





© Bernard Plossu
Shane, Santa Fe, 1983



© Bernard Plossu
Françoise et Joaquim, 1987



© Bernard Plossu
Françoise et Joaquim, 1986



© Bernard Plossu
Françoise, Grèce, 1989



© Bernard Plossu
Shane et moi, 1982



© Bernard Plossu
Françoise, 1980

© Bernard Plossu
Playa Azul, Mexique, 1966



© Bernard Plossu
Françoise «le sommeil», 1980



© Bernard Plossu
Linda et George, Paris, 1980



Les photographes ont ceci de particulier qu'ils partagent tous la même cause : ils croient en l'immortalité des apparences. Chaque image est un instant qu'on prend dans le défilé de cette conviction. Nous sommes d'immobiles statues de chair errante et passagère occupées à l'enregistrement de cette cause de fourmi, mais tout de même les rois et les sujets de ce rêve, quand bien même nous n'en serions, dans certaines occasions, que ses insectes perdus dans un espace trop grand.

Mon livre s'achève, j'ai devant moi la dernière photo que j'avais choisi d'y mettre. Je voulais qu'elle dise l'étrange instant où l'image se referme, où l'on se dit, où je me dis, que c'en est fini de l'ouverture et du chemin, des phrases qui tournent comme des bobines de fil, de la montée et de la descente infinies des sensations, d'une mélodie heureuse dans une brise hors de portée – comme cet inimitable roucoulis de femme au crépuscule qui faisait l'amour dans une chambre dont la fenêtre était restée ouverte et que j'entends encore.

Je voulais que cette photo soit prise dans la porte qu'on referme, qu'elle soit le rai de lumière qui se fait angle aigu. Je voulais qu'elle soit petite, étrécie comme un regard à demi fermé, qu'elle biaise avec la vérité, qu'elle la prenne par le travers, qu'elle soit à peine penchée sur elle – n'oublions pas que devant un paysage de la campagne, au sommet d'une colline, il arrive que l'ombre des nuages passe à nos pieds sans que nous nous prenions aussitôt pour des dieux.

Je voulais à la fois le miroir et l'écho, et la nuit qui s'approche. Le portrait du photographe et la main de l'autre qui tient l'appareil. En somme, l'entre-deux et le tout.

Une conclusion ? Non, je ne crois pas. Walker Evans, à la fin de sa vie, dans un entretien passé longtemps inaperçu, avait laissé échapper dans un soupir : « D'une façon générale, je suis littéraire. » C'est beaucoup trop au regard de la fourmi qui rêve et ça ne tient pas devant le roucoulis d'une inconnue.

Le mieux aurait été de s'arrêter au milieu d'une phrase, comme Sterne à la fin du *Voyage sentimental*. Mais on ne s'arrête pas au milieu d'une photo.

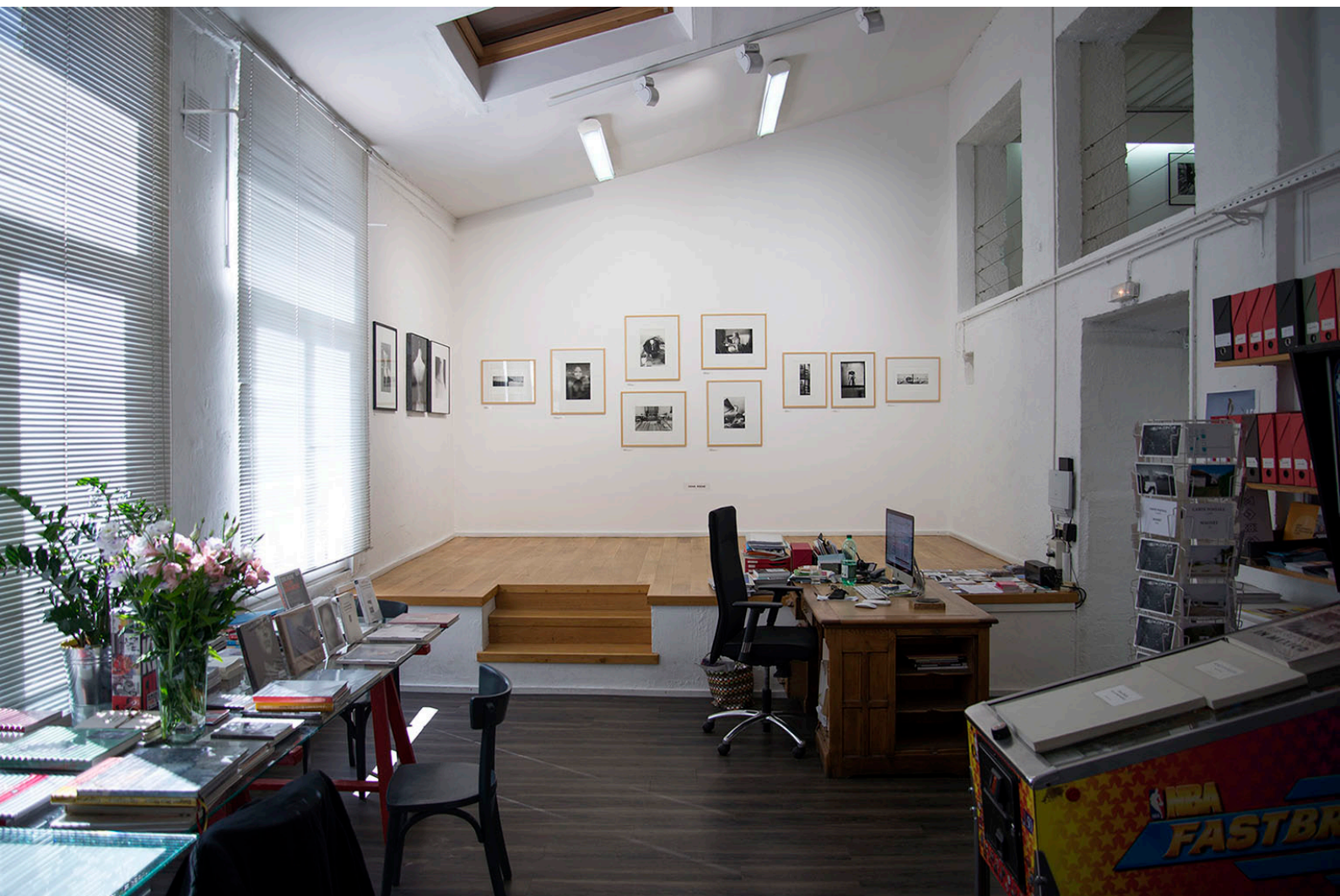
Bernard Plossu
Portrait de Marc Trivier,
1992.



© Bernard Plossu
Marc Trivier, 1992

Texte de Denis Roche
Extrait du livre *Le boîtier de mélancolie*
Édition Hazan
2015

ESTRADE

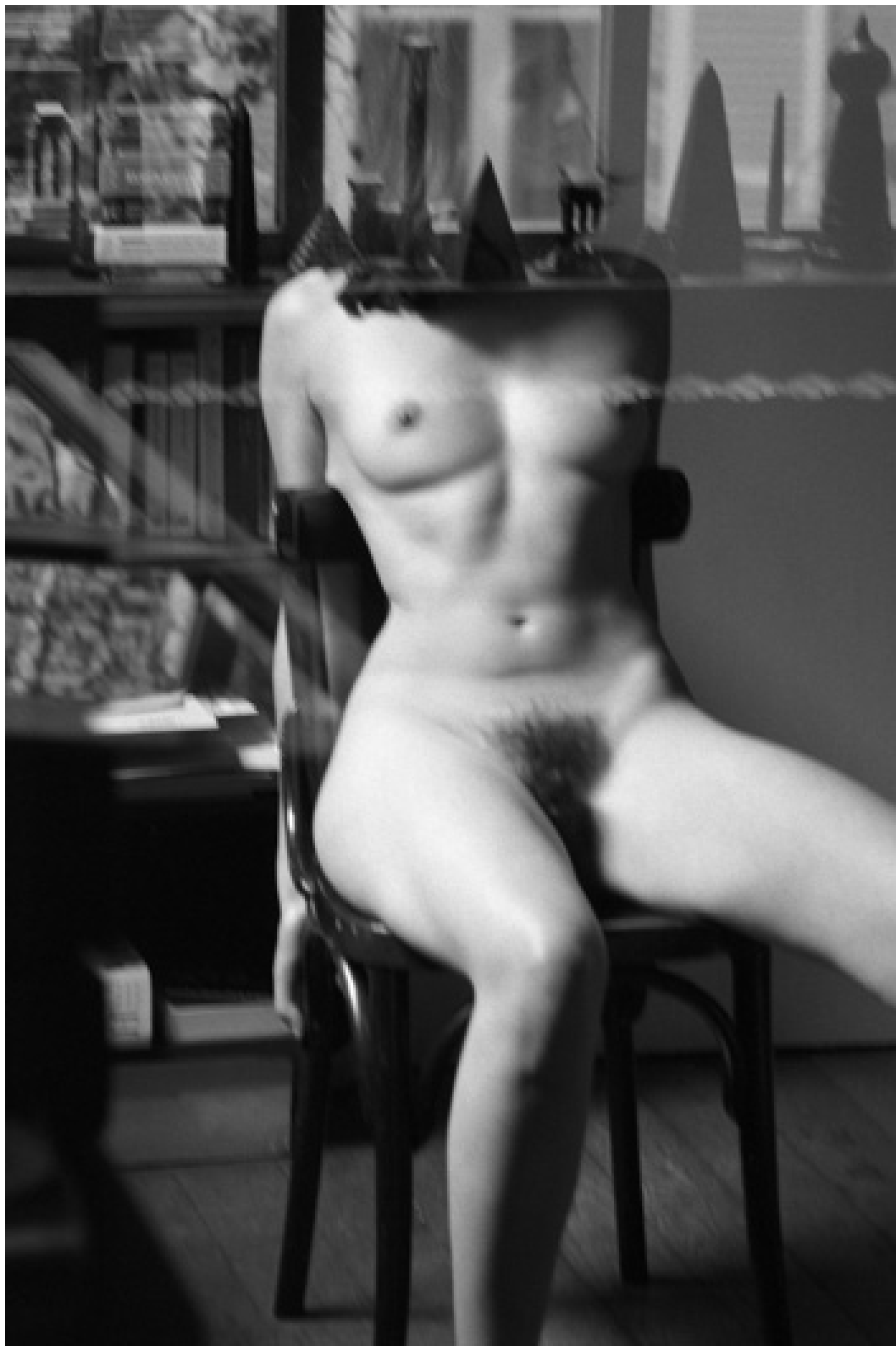


Photolalie

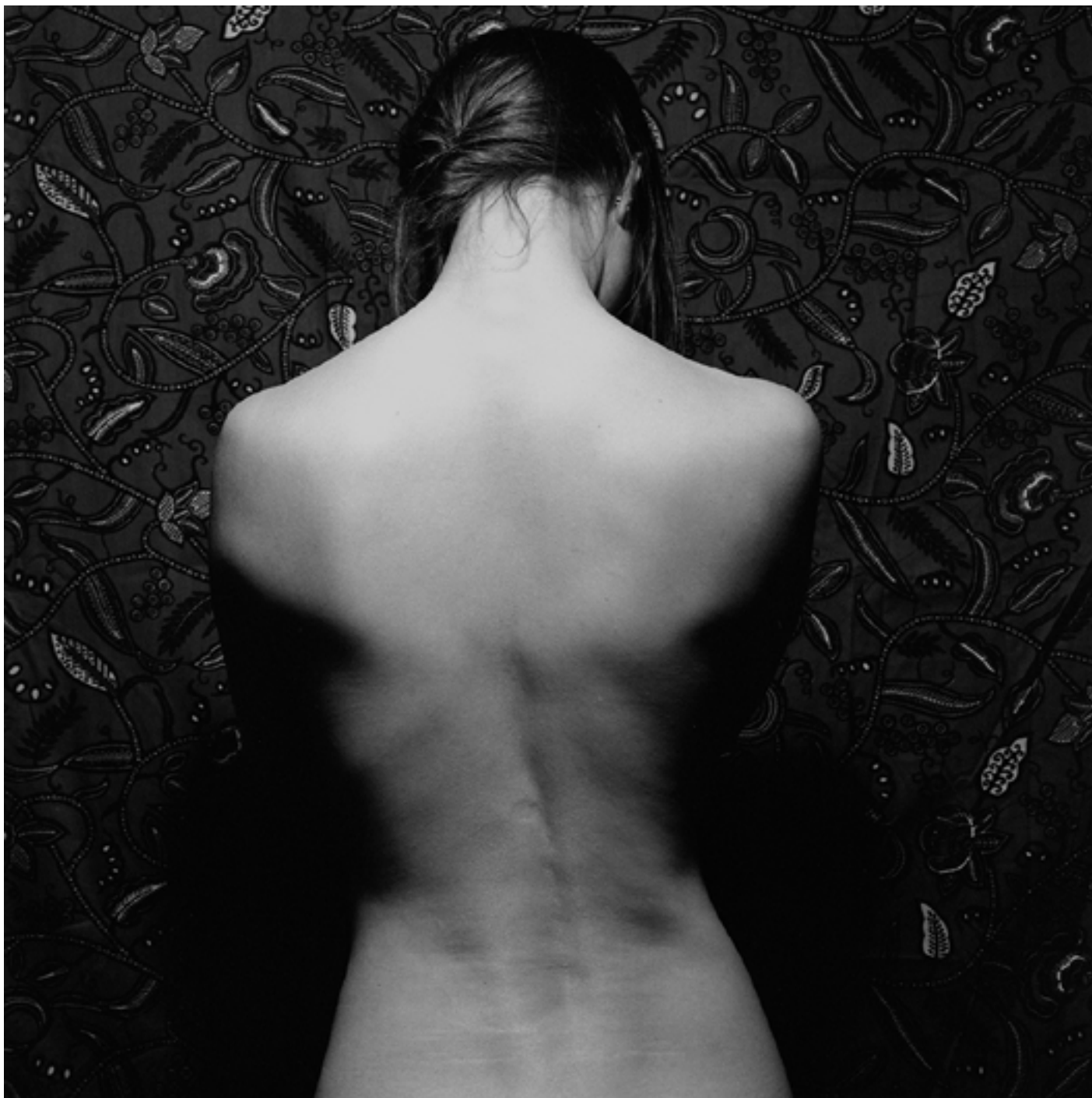
Denis Roche - Jacques Damez



Jacques Damez



© Denis Roche
23 mai 2002, Paris, La Fabrique



© Jacques Damez
Photolalie pour Denis Roche
Tombée des nues..., 2015



© Jacques Damez
Photolalie pour Denis Roche
Tombée des nues..., 2015

Denis Roche





© Denis Roche
4 avril 1989, Trinidad, Farell House chambre 3202
2 contacts



© Denis Roche
4 décembre 1984,
Les Sables d'Olonne
Atlantic Hôtel, ch. 301



© Denis Roche
25 avril 1992, Orta Italie hotel san Rocco, chambre 131



© Denis Roche
30 juillet 1979, Martina Franca, Italie



© Denis Roche
19 juillet 1978, Taxco, Mexique, Hotel Victoria, chambre 80



© Denis Roche
2 novembre 1984 Orleans, Auberge de la Montpensier chambre 9



© Denis Roche
16 juillet 2000, Villiers
2 contacts



© Denis Roche
16 juillet 2000, Villiers



© Denis Roche
27 décembre 1990, Madurai, Inde
2 contacts

MEZZANINE

Jacques Damez



Jacques Damez



Durée de la vidéo : 8:36



© Jacques Damez
Temps morts, 2015

Temps mort, 2015

Vidéo et tirage encadrés

Tirage 65 x 85 cm

Écran led 65 x 110 cm

Paris, le 20.01.94

Mon cher Jacques

Ta lettre m'a beaucoup touché.

Tes scrupules, aussi vaillants qu'ils aient
été - et ils s'honorent - n'avaient pas dû
d'être : Seules les lois de l'amitié doi-
vent nous régir.

Bien sûr, je serai très heureux d'écrire un
texte sur tes "ports". J'écraserai du talon,
avec hargne, ma plume habituelle !

Pour cela il nous faudra parler ensemble
soigneusement : que je m'imprègne de ton
regard et de tes idées. En tu repaule
donc des que tu voudras.

Cette soirée à la maison était vraiment
très agréable.

Amicalement à tous les 2

Denis

LE PARTAGE DES EAUX

Quoi que je dise (la phrase), quoi que je prenne (la photo), quel que tracé que ce soit, quel qu'énoncé aussi bien amené soit-il, de quelque «figure» qu'il s'agisse (volume, surface, ligne ou point; figure de phrase ou figure de femme), quelque soit la peur que j'y mette ou le saut qui me projette plus loin, image ou vision, caresse des contours ou bloc du sens, il y aura toujours cette nécessité : me séparer de l'inerte, sortir du moment, couper court, me lever, rouvrir encore la même porte qui n'est jamais la même, me mettre en demeure de croire que je ne fais pas ce que je faisais juste avant, de croire que je vais me retrouver en train de faire quelque chose que je n'aurais jamais cru devoir faire, passer d'un silence à l'autre, du précédent silence à celui qui suit, refermer sans raison la porte ainsi franchie, me persuader que je suis en train de sortir, de quelqu'endroit que ce soit, pour m'affairer ailleurs, d'une matière à l'autre, de reflet en rebond, cadran et phrasant, formulant et pianotant; prenant à pleines brassées tous ces «que» et ces «quoi», ces «quel» et ces «quelque» pour les jeter une fois de plus, pêle-mêle, sur la table et me pencher sur cet énigmatique et scintillant tas de jonchets, qu'on appelle aussi «mikado», avançant précautionneusement le pouce et l'index de ma main droite pour trier à jamais, oui à jamais, chaque fois à jamais, les mots de ma pensée et, à quelques mètres de moi, le devenir du monde.

Il faut être sorti pour parler de photographie, mais pour pouvoir sortir il faut d'abord écrire. Et, d'une manière ou d'une autre, je serai toujours sur la berge, d'un seul côté à la fois : avant ou après la photographie, avant ou après la

(Lettre de Denis Roche à Jacques Damez)

Texte DENIS ROCHE
Extrait du livre
Vues de l'esprit
Éditions Belle Page

William Klein







© William Klein
Quatre têtes, New-York, 1954

La photographie est une méditation instantanée : plus ou moins concentrée, au point d'être perçue comme une déflagration du réel : plus ou moins distendue, abandonnée alors aux accessits de ce réel – on aura compris que je n'accordais le mot « réel » qu'à ce qui est montré ou désigné par le photographe, quitte à ce que ce « montré » passe au second plan, la désignation à la trappe aussi, et ainsi de suite.

Klein, dans le genre, pratique la méditation explosive. D'où vient pareille capacité à percevoir si vite et à retourner illico la brutalité de la prise ? Pour moi, l'explication est dans la jubilation qu'il éprouve à « partir dans le grand champ » comme on dit au rugby, et à s'être extirpé d'abord de ses constructions abstraites de peintre. Il s'est suffisamment expliqué sur ce dernier point. Mais pour bien comprendre la magnificence de la photo des quatre têtes, il faut se reporter aux premières photos que Klein a publiées dans la revue *Domus*, un magazine d'architecture et de design : des images qu'il avait faites aux Pays-Bas, dans l'île de Walcheren, subjugué par les façades goudronnées de noir des maisons hollandaises avec le tour des fenêtres passé au pinceau de couleur, découpées de plan comme faites au cordeau, là même où Mondrian avait hésité une dernière fois avant de franchir le pas et de passer aux aires abstraites. Désormais, Klein, le processus pictural comme passé à la râpe, va rechercher avec entêtement dans la rue les figures discordantes de l'anarchie urbaine. Il n'hésite pas : téléobjectif et recadrage s'imposent, comme ici ; et le grouillement humain des grandes métropoles qu'il affronte par provocation et par jeu, dans un ballet incessant du regard ; et recours effronté au grand angulaire qu'il brandit sous le nez des passants, ignorant tout ce qui peut ressembler à de la discrétion.

Mais tout de même, pour en revenir à ces quatre têtes, l'idée me vient que cette image est comme un motif qu'on pourrait répéter à l'infini sur un métrage de tissu, sur des rideaux ou sur du papier peint. Je pense aux photos de Charles Aubry, qui étaient effectivement destinées à cet usage ; je pense surtout à William Morris, peintre, écrivain, architecte et décorateur, qui, bien avant le Bauhaus, avait proposé d'étendre les acquis de la peinture à la rénovation des pratiques artisanales, par exemple en faisant faire des meubles à ses amis préraphaélites, avec cette même intrépidité que Klein illustrera, un siècle plus tard, en précipitant allégrement les mannequins de haute couture dans les rues de Rome.

William Klein
*Quatre têtes au coin de
Broadway et de la 33^e Rue,
1954.*

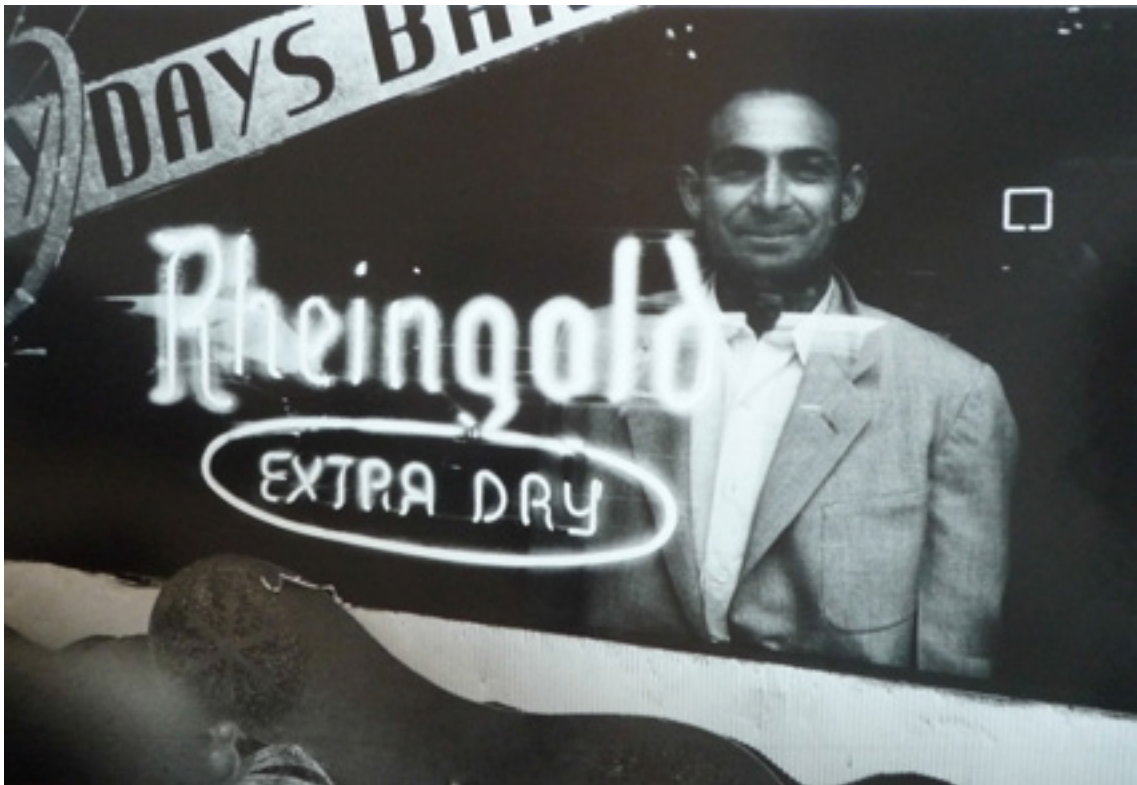
Texte de Denis Roche
Extrait du livre
Le boîtier de mélancolie
Édition Hazan
2015



© William Klein
Harlem, dimanche de Pâques, New-York, 1955



© William Klein
L'Humanité, Paris, 1975



© William Klein
Inside Goum, Moscou, 1959



© William Klein
Le Petit Magot, Paris, 1968



© William Klein
Subway, Tokyo, 1961



© William Klein
Candy Store, New York, 1955



© William Klein
Coney Island, Sortie de métro, New-York, 1955



© William Klein
Concert des Rolling Stones, Paris, 1982

PIÈCE CARRÉE



Photolalie

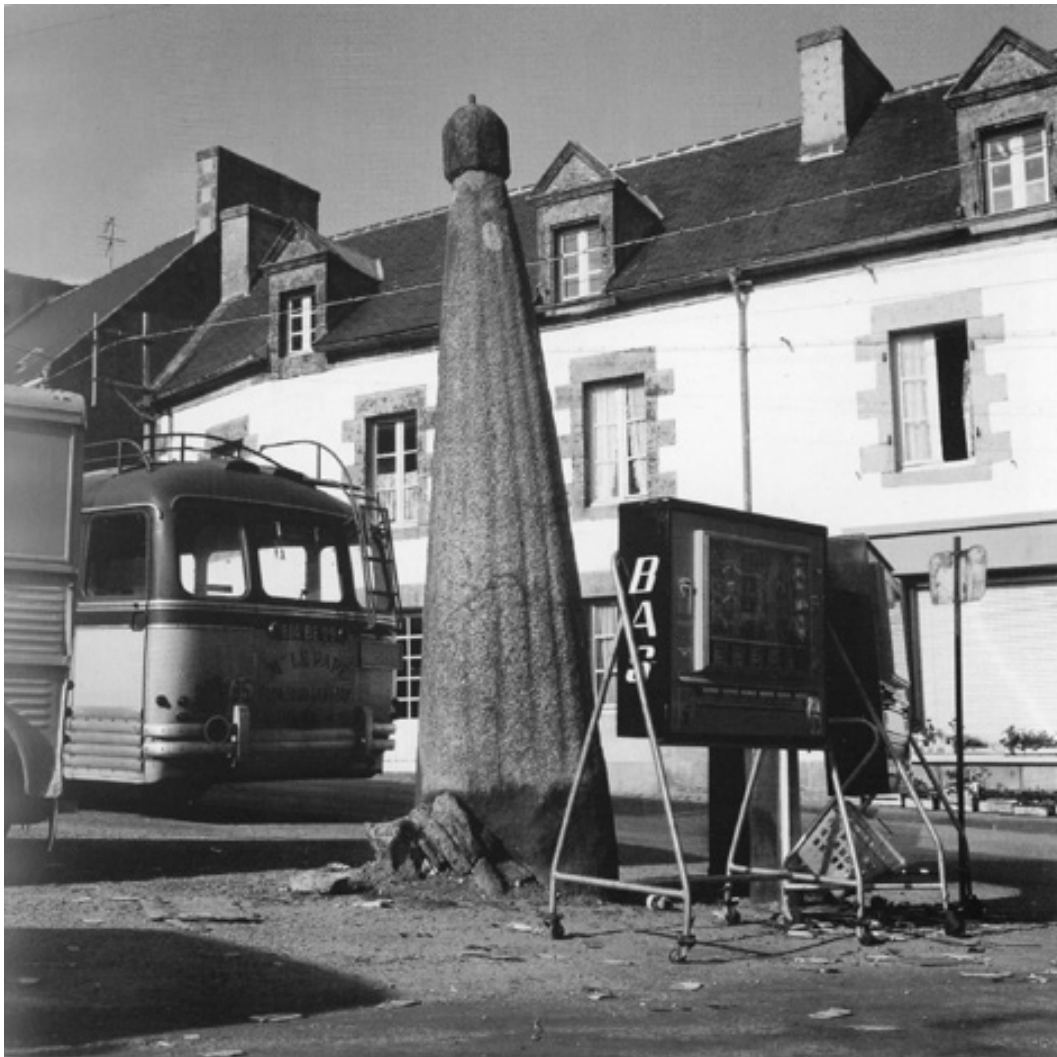
Denis Roche - André Forestier



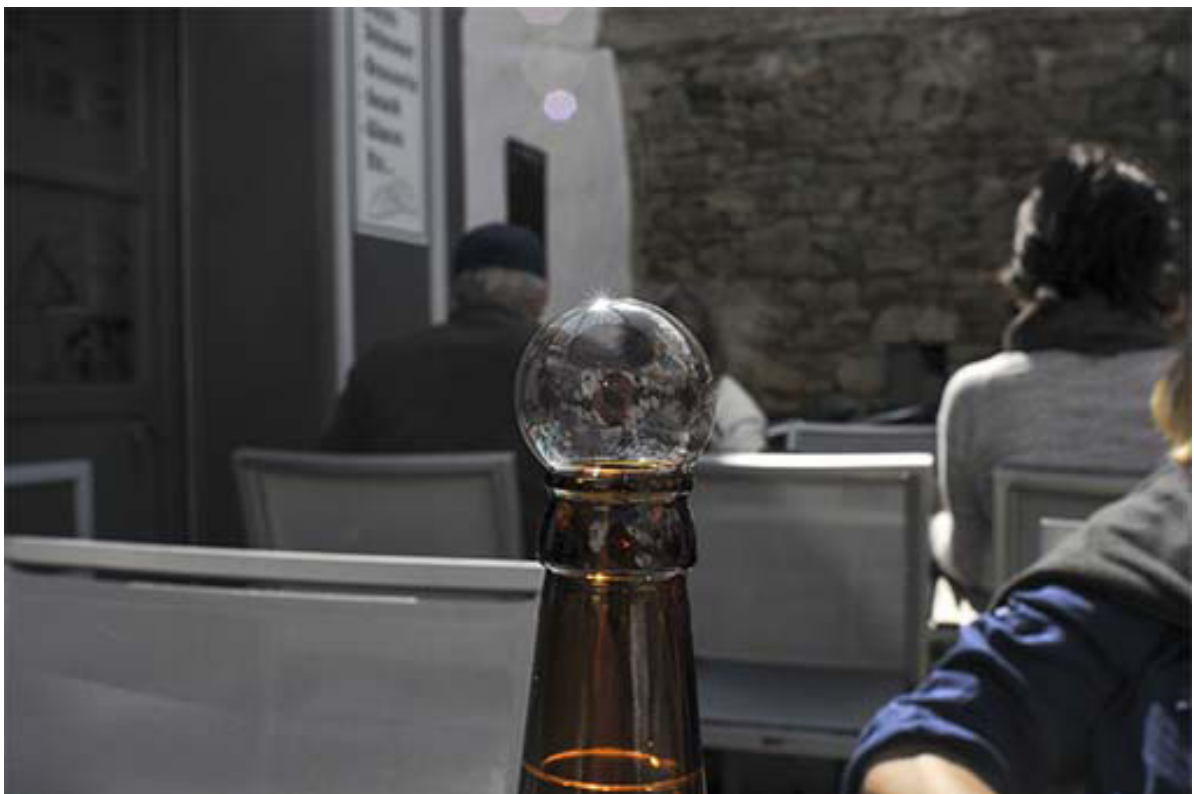
DENIS ROCHE
à mai 1970, Pontchartré - Lorient



ANDRÉ FORESTIER, Photolalie pour Denis Roche
Brest, au de Noël, Septembre 2011



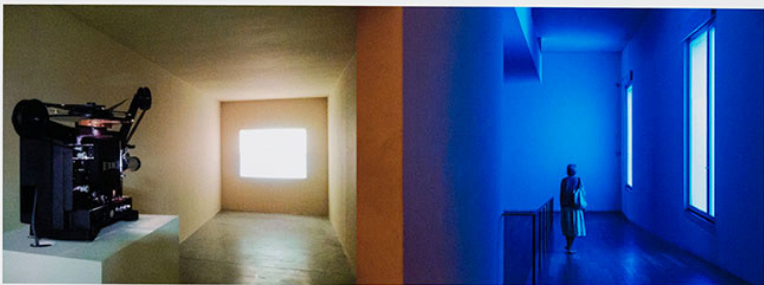
© Denis Roche
5 mai 1970, Plonéour-Lanvern



© André Forestier
Phototalie pour Denis Roche
Bretagne, Ile de Houat, Septembre 2015

Photolalie

Lionel Fourneaux - Denis Roche



Photolalie, 2014
Lionel Fourneaux - Denis Roche

Nulle part
2014



Photolalie, 2014
Lionel Fourneaux - Denis Roche



© Lionel Fourneaux
Phototalie pour Denis Roche
Nulle part ici, 2016



© Denis Roche
*7 avril 2006, Strasbourg,
Hôtel Cathédrale, chambre 11*

Photolalie

Denis Roche - Serge Clément



Denis Roche
1968, 1969, 1970



Serge Clément
1968, 1969, 1970



© Denis Roche
18 août 1989, Conques



© Serge Clément
Phototalie pour Denis Roche Humboldt, Berlin, Allemagne, 2013

Photolalie

Denis Roche - Collection Emmanuelle Fructus



DENIS ROCHE
20 avril 1976, Paris, rue Henri Barbusse



Collection EMMANUELLE FRUCTUS, Publication pour Denis Roche
Aurélien
Mars, avril 1982
Aurélien
Octobre, avril 1982



© Denis Roche
20 avril 1979, Paris, rue Henri Barbusse



Collection Emmanuelle Fructus
Phototalie pour Denis Roche
Anonyme
Miroir, vers 1980

Anonyme
Ombre, vers 1950

PIÈCE CARRÉE





Photolalie

Thomas Chable - Denis Roche



1. 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025



2. 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025



© Thomas Chable
Phototalie pour Denis Roche
La Havane, Cuba, Coco, 1999



© Denis Roche
*19 juillet 1978, Taxco, Mexique, Hotel Victoria,
chambre 80*

Phototalie

Denis Roche - Arièle Bonzon



DENIS ROCHE
20 juillet 1968, Marbella, Espagne
Musée d'Art Moderne, Centre Pompidou



ARIÈLE BONZON, Photocalendrier pour Denis Roche
L'été 1968, Marbella, Espagne
Page 2018



© Denis Roche
*21 juillet 1989, Waterville, Irlande Butler Arms
Hotel, chambre 208*



© Arièle Bonzon
Phototalie pour Denis Roche
9 décembre 2007, Rocheville-sur-mer
Tirage, 2016

Photolalie

Yves Rozet - Denis Roche



1962 - YVES ROZET
Paysage de la vallée de la Saône
100 x 100 cm - Musée de la Ville de Paris



1962 - DENIS ROCHE
Le Jardin de la Vallée de la Saône
100 x 100 cm - Musée de la Ville de Paris



© Yves Rozet
Phototalie pour Denis Roche
Avril 2015, Fécamp, France



© Denis Roche
17 juillet 1993, Pratolino, Italie

Photolalie

Denis Roche - François Deladrière



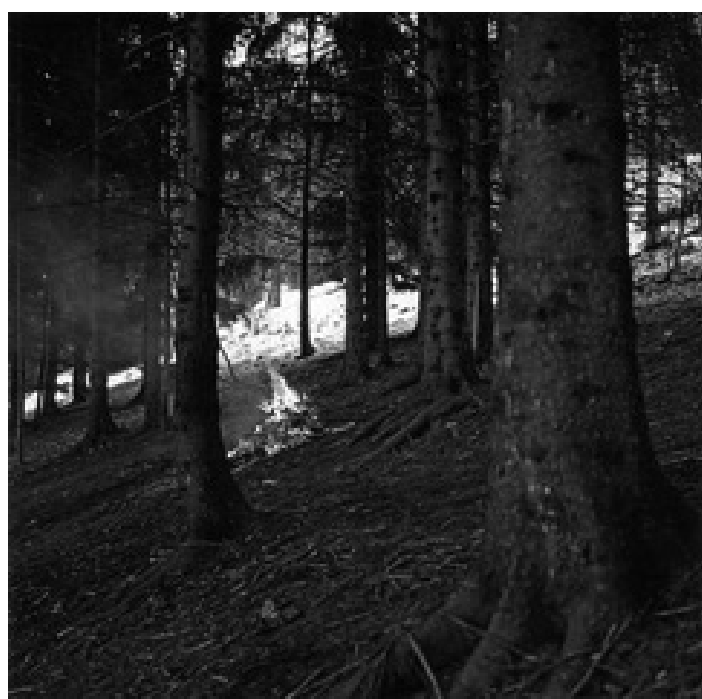
DENIS ROCHE
1940 (1941) - Gizeh, Egypte



FRANÇOIS DELADRIÈRE, Photographie prise par Denis Roche
Cahors, 1949



© Denis Roche
5 avril 1981, Gizeh, Égypte



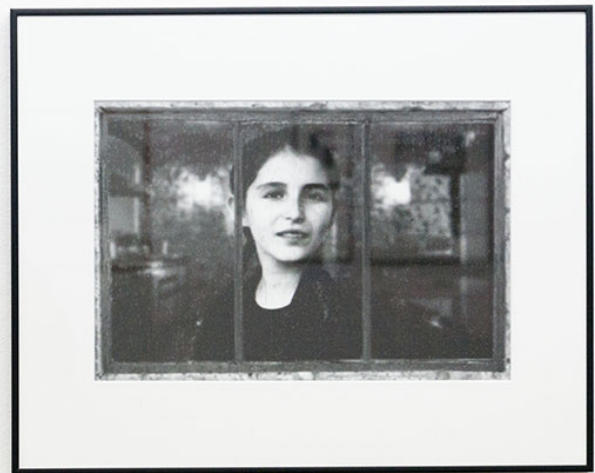
© François Deladerrière
Phototalie pour Denis Roche
Cohennoz, 1999

Photolalie

Denis Roche - Jean-Claude Palisse



DENIS ROCHE
7 février 1968, Paris, La Terrasse



JEAN-CLAUDE PALISSE, Portrait par Denis Roche
Lyon, 1978



© Denis Roche
7 février 1988, Paris, La Fabrique



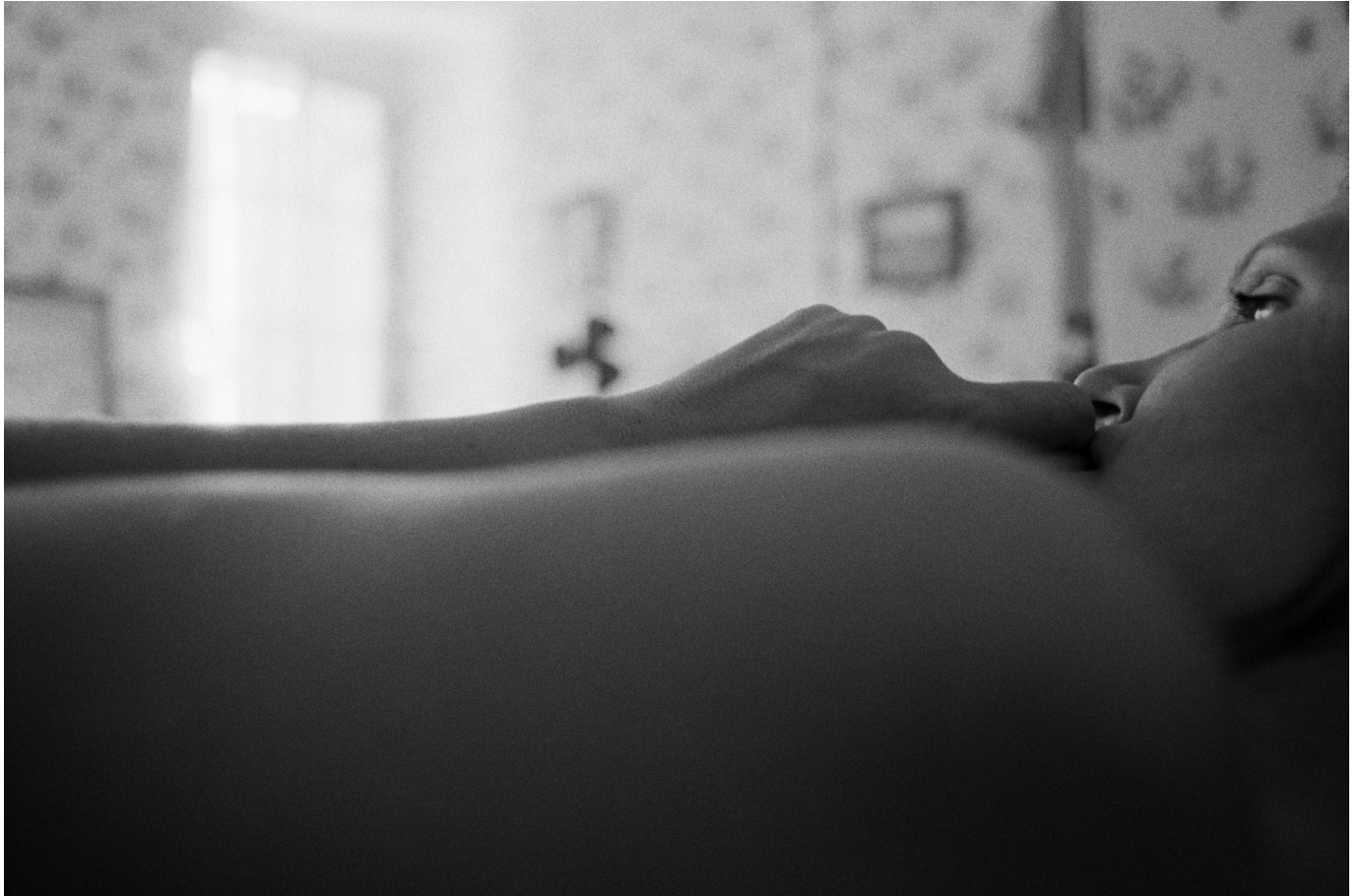
© Jean-Claude Palisse
Photolalie pour Denis Roche
Louise, 2016

Photolalie

Denis Roche - Pierre Canaguier



Denis Roche
Pierre Canaguier
Photolalie
2019



© Denis Roche
11 août 1979, La Petite Bastide forte



© Pierre Canaguier
Collioure, Anita à la plage, 2006



© Pierre Canaguier
Collioure, Anita à la plage, 2006